

# VENDS OU RECOMMENCE TOUT

Alex R

08:01:00'  
CRAC

# Vends ou Recommence Tout

*Par Alex R.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : 8h01 : L'Usure du Diamant	4
Chapitre 2 : L'EBITDA de la Mort	10
Chapitre 3 : L'Anomalie Vasseur	17
Chapitre 4 : L'Audit du Poison	26
Chapitre 5 : Vecteur de Rupture	33
Chapitre 6 : Guerre Froide en Salle de Conseil	40
Chapitre 7 : L'Ascenseur : 45 Secondes d'Absolu	46
Chapitre 8 : Suicide Corporatif	52
Chapitre 9 : 8h59 : Le Scalpel et l'Horloge	58
Chapitre 10 : 9h02 : L'Inertie du Réel	64

# Chapitre 1

## 8h01 : L'Usure du Diamant

08:01:00.

Le cuir du fauteuil Eames émet un craquement sec, identique au précédent, identique aux 9 999 autres. La lumière du matin frappe l'arête du bureau en marbre noir de Carrare avec un angle de 42 degrés. Marc-Antoine ne regarde pas l'heure. Il n'en a plus besoin. Son horloge interne est calibrée sur la nanoseconde.

Il tend la main gauche. Ses doigts se referment sur la tasse de porcelaine avant même que la vapeur ne disparaisse. 82 degrés Celsius. La température exacte pour brûler les papilles sans altérer l'arôme du Blue Mountain. Un degré de plus et l'amertume domine. Un degré de moins et le réveil manque de mordant.

Il boit. Une gorgée. Pas deux. La caféine frappe son système nerveux comme un virement Swift frappe un compte offshore : avec une violence propre et chirurgicale.

À sa gauche, le bouton de manchette en platine attend sur le sous-main. Il l'insère dans le poignet de sa chemise Charvet sans regarder. Le clic métallique est le signal.

08:02:15.

Le téléphone vibre sur le marbre. Trois vibrations courtes. Une longue. Morel.

Marc-Antoine décroche avant la fin de la première séquence. Il ne dit rien. Le silence est son premier levier de la journée. À l'autre bout du fil, Morel respire trop vite. Un amateur. Un homme qui croit encore que le temps est une ressource linéaire.

— Marc-Antoine ? On a un problème sur les garanties de passif pour Aethelgard. Le fonds singapourien hésite. Ils veulent une clause de sortie en cas de...

— Clause 4.2, paragraphe B, coupe Marc-Antoine. Son ton est plat, dépourvu de toute inflexion humaine. Dis-leur que s'ils bougent d'un iota, je liquide leurs positions sur le marché secondaire avant l'ouverture. Ils perdent 400 millions en dix minutes. Ils signeront à 08h45. Ne me rappelle pas.

Il raccroche. Il n'a pas besoin de vérifier si Morel va obéir. Morel obéit toujours. C'est une variable fixe dans une équation résolue depuis des mois.

Marc-Antoine se lève. Sa silhouette se reflète dans la baie vitrée de la Tour Crystal. Quarante-deux ans. Le visage d'un homme qui a tout acheté, y compris l'éternité, et qui commence à trouver le service client déplorable. Son costume à dix mille euros est une armure sans défaut. Pas un pli. Pas une poussière. La perfection est une prison de soie.

Il observe Paris en contrebas. La ville est un tableur Excel géant dont il connaît chaque cellule. Les embouteillages sur le périphérique, le retard du métro ligne 1, l'infarctus du coursier à l'angle de la rue de la Paix à 08h22. Tout est prévisible. Tout est monétisable.

Il a passé les 500 premières boucles à paniquer. Les 1 000 suivantes à jouir d'un pouvoir sans limites. Il a couché avec toutes les femmes de l'immeuble, il a acheté des banques pour le plaisir de les démanteler en une heure, il a même essayé de mourir de dix-sept façons différentes. Mais à 09h01, le cœur lâche. Toujours. Une défaillance électrique, brutale, un court-circuit dans le moteur. Et à 08h01, il est de retour dans le cuir Eames.

Le profit n'a plus de goût. L'influence est un bruit de fond.

08:10:00.

La porte de son bureau s'ouvre. Sarah entre. Elle porte un iPad et un café latte qu'elle ne boira jamais. Elle va dire que le dossier Aethelgard est prêt pour la signature finale de 09h00.

— Le dossier Aethelgard est...

— Sur mon bureau, Sarah. Je sais. Appelle la logistique. Je veux que la voiture soit en bas à 08h30. Pas 08h31.

Elle fronce les sourcils. Une micro-expression de trois millisecondes. C'est la seule chose qui l'amuse encore : observer les variations infimes causées par ses propres changements de rythme. Mais aujourd'hui, il ne change rien. Il exécute la partition parfaite. Celle qui mène à la fusion de 42 milliards d'euros. Le chef-d'œuvre de sa carrière. Le sommet de la chaîne alimentaire.

— Vous allez bien, Monsieur ? demande-t-elle.

— Je suis au sommet de ma forme, Sarah. Je n'ai jamais été aussi efficace. C'est bien là le problème.

Elle sort. Elle pense qu'il est arrogant. Elle a raison. L'arrogance est le privilège de ceux qui possèdent les réponses avant les questions.

Marc-Antoine se rassoit. Il ouvre le dossier Aethelgard. Les chiffres s'alignent comme des soldats prêts au sacrifice. Aethelgard, le géant de la tech européenne. Une proie magnifique. En absorbant cette entité, il devient le maître des infrastructures de données du continent. Un monopole de fait. Une machine à cash infinie.

Il a scellé cette fusion 9 999 fois. Il a optimisé chaque virgule du contrat. Il a réduit les coûts de transition de 12 % à 28 %. Il a broyé la concurrence. Il a gagné.

Et pourtant, il est toujours là.

Il analyse la situation sous l'angle du ROI. Qu'est-ce que la boucle attend de lui ? S'il s'agissait de performance financière, il serait libre depuis longtemps. S'il s'agissait de plaisir, il aurait saturé ses récepteurs de dopamine il y a trois ans.

Il regarde l'horloge numérique sur son bureau. 08h15:34.

Le marché est une bête qu'on ne dompte pas, on l'affame. Jusqu'ici, il a nourri la bête. Il a construit un empire de verre pour s'y enfermer.

Il repense à Léa Vasseur. Elle arrivera à 08h45 pour la confrontation finale. Elle est la seule qui, parfois, change ses arguments. La seule dont l'intuition semble percer le voile de sa répétition mécanique. Elle ne suit pas le script. Elle réagit à l'énergie, pas seulement aux chiffres.

Il se rappelle la boucle 4 562. Il avait essayé d'être honnête avec elle. Il lui avait dit qu'ils étaient coincés dans une heure infinie. Elle avait ri, puis elle avait vu ses yeux. Elle avait failli le croire. Puis le cœur de Marc-Antoine avait explosé à 09h01:01.

L'honnêteté est une perte de temps. La vérité n'a aucune valeur marchande.

Il se lève et marche vers le bar dissimulé dans le bois de rose. Il se sert un verre d'eau minérale. Plate. Température ambiante. Il déteste les bulles. Elles sont imprévisibles.

Il analyse son actif et son passif émotionnel.

Actif : Connaissance totale de l'adversaire. Maîtrise absolue des marchés. Temps infini pour réfléchir.

Passif : Érosion de l'âme. Absence de conséquences. Ennui mortel.

Le diagnostic tombe, froid comme un rapport d'audit : le système est saturé.  
L'optimisation a atteint son plafond de verre. Pour briser la boucle, il ne faut pas ajouter de la valeur. Il faut détruire l'actif.

Il regarde le contrat Aethelgard. 42 milliards. Des milliers d'emplois. Le contrôle des flux. C'est son œuvre. Son enfant de titane.

Si la victoire ne le libère pas, c'est que la victoire est l'erreur.

Dans le business, quand un investissement ne rapporte plus rien malgré une gestion parfaite, on liquide. On brûle les pertes. On rase la structure pour récupérer le terrain.

Un sourire carnassier étire ses lèvres pour la première fois depuis un siècle subjectif. Ce n'est pas le sourire du prédateur qui va manger, c'est celui du pyromane qui vient de trouver une boîte d'allumettes dans une poudrière.

Il a 45 minutes avant que Léa n'entre dans ce bureau. 45 minutes pour transformer le deal du siècle en le plus grand sabotage industriel de l'histoire moderne.

Il ne s'agit plus de vendre. Il s'agit de tout recommencer.

Il reprend son téléphone.

08h20:00.

— Sarah ? Annule la voiture. Appelle le service de presse du Financial Times. J'ai une déclaration à faire sur la solvabilité réelle d'Aethelgard. Et appelle mon courtier à Londres. On va shorter notre propre groupe. Massivement.

À l'autre bout du fil, le silence de Sarah est délicieux. C'est une nouvelle donnée. Une anomalie.

Le jeu commence enfin.

Marc-Antoine ajuste son autre bouton de manchette. Cette fois, il ne regarde pas l'horloge. Il regarde le vide, et pour la première fois depuis 10 000 itérations, le vide semble avoir peur de lui.

Le pouvoir, ce n'est pas de construire un empire. C'est d'être le seul capable de décider quand il doit s'effondrer.

08h21:12.

Le décompte continue, mais le prix du temps vient de s'envoler.

Il boit la fin de son café. Il est froid.

C'est parfait.

# Chapitre 2

## L'EBITDA de la Mort

08h01:00.

Le goût du café froid. Toujours le même résidu d'amertume sur le fond de la langue. Le même rayon de soleil oblique qui frappe le bord chromé du bureau, à l'angle précis où il devient une aiguille de lumière insupportable. Marc-Antoine ne cligne pas des yeux. Il connaît la trajectoire du photon. Il connaît le poids de l'air. Il connaît surtout le prix du silence qui va suivre.

Le téléphone vibre. Sarah.

— Monsieur, la voiture est en bas. Aethelgard attend pour 08h30.

— Je sais, Sarah. Je sais tout.

Il raccroche avant qu'elle ne puisse respirer. Inutile de gaspiller de l'oxygène sur des politesses déjà consommées dix mille fois. Il se lève. Son costume est une armure à dix mille euros. Pas un pli. Pas une faille. Il est l'image même de la solvabilité. Un mensonge de laine et de soie.

Dans l'ascenseur, il analyse les chiffres. Aethelgard. Une proie magnifique. Un conglomérat de logistique avec des actifs sous-évalués et une dette flottante qu'il a lui-même aidé à gonfler via des intermédiaires opaques. Le plan est parfait.

L'EBITDA affiché est un chef-d'œuvre de fiction comptable. S'il signe, il empêche une commission de sortie qui ferait passer un dictateur africain pour un enfant de chœur. S'il signe, il gagne.

Et s'il gagne, il meurt.

08h30:00.

La salle de conférence du 42ème étage. Verre fumé, cuir de Cordoue, odeur de peur et de Cologne coûteuse. Ils sont tous là. Les vautours en cravate. Au centre, Léa Vasseur. Elle est la seule variable qui ne soit pas encore totalement cartographiée. Elle tient son dossier papier comme un bouclier.

— Marc-Antoine, commence-t-elle. Sa voix est un scalpel. Nous avons revu les clauses de non-concurrence. Le ratio d'endettement post-fusion nous inquiète.

— Le ratio est une construction mentale, Léa, coupe-t-il sans s'asseoir.

Il ne regarde pas les documents. Il regarde la veine qui bat sur la tempe du PDG d'Aethelgard. Dans trois minutes, cet homme va transpirer. Dans cinq minutes, il demandera une pause pour appeler sa maîtresse. Dans douze minutes, il sera prêt à vendre sa propre mère pour sauver ses stock-options.

— Parlons de la réalité, enchaîne Marc-Antoine. Le marché ouvre à 09h01. Si l'accord n'est pas scellé et communiqué aux agences de presse à 08h55, la rumeur de l'insolvabilité d'Aethelgard que j'ai moi-même fait fuiter ce matin via Singapour deviendra une vérité biblique. Votre action perdra 40 % en dix secondes. Vous ne serez pas seulement ruinés. Vous serez radioactifs.

Le silence tombe. C'est le moment où le levier s'enfonce dans la chair. Marc-Antoine savoure la pression. C'est une mécanique de précision. Il connaît chaque objection, chaque doute. Il a déjà entendu toutes les insultes qu'ils n'osent pas encore formuler.

— Vous nous tenez la gorge, murmure un administrateur.

— Non, je vous vends une bouée de sauvetage en plomb. Mais c'est la seule disponible sur le marché.

Léa Vasseur le fixe. Ses yeux sont des scanners.

— Pourquoi cette urgence, Marc-Antoine ? Un deal de cette taille demande de la respiration. Vous agissez comme si vous aviez une bombe à retardement dans la poitrine.

Il sourit. C'est un rictus de prédateur fatigué.

— L'argent ne respire pas, Léa. Il circule ou il stagne. Et quand il stagne, il pourrit.

08h45:12.

La négociation est une boucherie propre. Marc-Antoine découpe les actifs, restructure la dette, impose des clauses de "clawback" qui garantissent sa domination totale. Il est brillant. Il est chirurgical. Il est divin. Il voit les fils invisibles de l'influence se nouer autour de ses interlocuteurs. Il les possède. Chaque mot qu'il prononce est un investissement à haut rendement.

— Signez ici, dit-il en faisant glisser le stylo Montblanc sur la table.

Le PDG d'Aethelgard hésite. Il regarde Léa. Elle ne dit rien. Elle sent l'anomalie. Elle sent que Marc-Antoine ne cherche pas l'argent, mais la conclusion. Elle ne comprend pas que pour lui, cet argent n'est que du score sur une machine à sous débranchée.

Le stylo gratte le papier. Le son de la capitulation.

08h55:00.

— C'est fait, annonce Marc-Antoine. Sarah, envoie le communiqué.

Le deal du siècle est bouclé. Les ratios sont parfaits. L'EBITDA est optimisé jusqu'à l'absurde. Sur le papier, Marc-Antoine vient de générer une valeur nette supérieure au PIB de certains pays. C'est un succès total. Une victoire absolue. Dans la salle, on

commence à déboucher le champagne. Les visages se détendent. Le profit est une drogue dure, et ils sont tous en train de planer.

Marc-Antoine reste debout. Il regarde sa montre.

08h58:30.

Léa Vasseur s'approche de lui. Elle ne sourit pas.

— Vous avez gagné. Encore une fois. Mais vous avez l'air d'un homme qui vient de signer son arrêt de mort.

— La victoire est une fin en soi, Léa. Le problème, c'est ce qui vient après.

— Et qu'est-ce qui vient après ?

— Le néant.

09h00:00.

Le décompte final commence dans ses tempes. Le marché s'apprête à réagir. Les algorithmes de Londres et de New York sont déjà en train de digérer la nouvelle. La valeur d'Aethelgard explose en pré-ouverture. La fortune de Marc-Antoine vient de doubler.

09h00:45.

Il sent la première contraction. Une pointe d'acier froid au centre du sternum. C'est le signal. Le système n'accepte pas la perfection. La boucle est un test de Turing pour l'âme, et il vient de répondre comme une machine. Il a optimisé le profit au détriment de la vérité. Il a choisi le gain financier plutôt que la rupture systémique.

09h00:55.

La douleur irradie dans son bras gauche. Sa vision se trouble. Les rires des

administrateurs deviennent un bourdonnement lointain, une fréquence parasite. Il voit Léa faire un pas vers lui, la bouche ouverte pour poser une question qu'il n'entendra jamais.

09h01:00.

Le marché ouvre.

Le ticker d'Aethelgard s'allume en vert fluo sur l'écran géant de la salle.

Le cœur de Marc-Antoine s'arrête net.

Coupure de courant biologique. Noir total.

...

08h01:00.

Le goût du café froid. Toujours le même résidu d'amertume sur le fond de la langue.

Le même rayon de soleil oblique qui frappe le bord chromé du bureau.

Marc-Antoine ne bouge pas. Il reste assis, les yeux fixés sur le vide. La nausée de la répétition est plus forte que la douleur de la mort. Dix mille et une fois. Il vient de comprendre la cruauté de l'algorithme. La boucle ne se brisera pas par une réussite. Elle se brisera par un désastre.

Le téléphone vibre. Sarah.

— Monsieur, la voiture est en bas. Aethelgard attend pour 08h30.

Marc-Antoine regarde son reflet dans la vitre. Il ne voit plus un négociateur. Il voit un démolisseur. L'EBITDA, les ratios, les fusions... tout cela n'est que le mortier d'une prison qu'il a lui-même construite. Pour sortir, il ne doit pas vendre. Il doit brûler la structure.

— Sarah ?  
— Oui, Monsieur ?  
— Annule la voiture.  
— Pardon ? Mais la fusion...  
— La fusion est une erreur de calcul. Appelle le service de presse du Financial Times. J'ai une déclaration à faire sur la solvabilité réelle d'Aethelgard. Et appelle mon courtier à Londres. On va shorter notre propre groupe. Massivement.

Le silence de Sarah à l'autre bout du fil est une donnée nouvelle. Une vibration inédite dans la symphonie monotone de sa vie.

— Monsieur... vous allez tout perdre. Votre réputation, vos actifs, votre licence. C'est un suicide professionnel.  
— Non, Sarah. C'est une liquidation judiciaire de mon purgatoire.

Il raccroche. Il se lève. Pour la première fois depuis une éternité, il ne lisse pas son costume. Il déboutonne sa veste. Il retire sa cravate à huit cents euros et la jette dans la corbeille.

L'analyse de risque est simple :  
Gain potentiel : La liberté.  
Perte maximale : Un empire de papier.

Le ratio est enfin acceptable.

Il quitte son bureau. Il ne va pas au 42ème étage pour signer un contrat. Il y va pour déclencher une apocalypse boursière. Il a 54 minutes pour transformer le fleuron de l'industrie logistique en un tas de cendres financières. Il connaît les failles, les cadavres dans les placards, les manipulations de bilan qu'il a lui-même suggérées lors de l'itération 4 502.

Il va utiliser sa connaissance divine pour commettre le crime parfait : la vérité.

08h15:00.

Il marche dans la rue, à contre-courant de la foule des drones en costume qui se hâtent vers leurs propres boucles. Il se sent léger. Il se sent dangereux. Il n'est plus le négociateur quantique. Il est l'anomalie.

Le pouvoir, ce n'est pas de construire un empire. C'est d'être le seul capable de décider quand il doit s'effondrer.

Il sort son téléphone personnel. Un numéro qu'il n'a pas composé depuis des siècles. Celui d'un journaliste d'investigation qu'il a fait licencier lors de l'itération 12.

— Allô, Meyer ? C'est Marc-Antoine. J'ai les codes d'accès aux serveurs off-shore d'Aethelgard. Préparez vos serveurs. On va saturer la bande passante de la réalité.

Il regarde l'horloge d'une banque.

08h20:00.

Le décompte continue, mais cette fois, le prix du temps vient de s'envoler. Il n'est plus en train de vendre. Il est en train de tout recommencer.

Il boit la fin de son café. Il est froid.

C'est parfait.

# Chapitre 3

## L'Anomalie Vasseur

08h25:12.

Les portes coulissantes du 42ème étage s'ouvrent avec le sifflement feutré d'une décompression de cockpit. L'air est saturé d'ozone et d'expresso à cent euros le kilo. Marc-Antoine ajuste ses boutons de manchette. Il ne regarde pas sa montre. Il n'en a plus besoin. Son horloge interne est calibrée sur le battement de cœur du marché.

Il connaît chaque centimètre de cette moquette grise, chaque reflet sur le verre trempé des cloisons. Dans le couloir, trois analystes juniors s'écartent comme des poissons devant un prédateur. Ils ont peur. Ils ont raison. Dans dix minutes, si le script habituel se déroule, ils seront virtuellement riches. Dans soixante minutes, ils seront au chômage.

Il entre dans la salle de conférence "Alpha".

Ils sont tous là. Les vautours de chez Goldman, les conseillers juridiques aux sourires de requins sous anesthésie, et les membres du board d'Aethelgard, alignés comme des condamnés à mort qui croient encore à une grâce présidentielle. Au centre, Léa Vasseur.

Elle est le seul point fixe dans ce tourbillon de variables.

D'ordinaire, Marc-Antoine s'assoit, déploie son arsenal de chiffres, écrase la résistance de Léa en 14 minutes chrono par une attaque latérale sur les clauses de non-concurrence, et signe le deal à 08h58. C'est propre. C'est chirurgical. C'est

mortellement ennuyeux.

Mais aujourd'hui, il ne s'assoit pas. Il reste debout, près de la baie vitrée qui surplombe la City. Il la regarde.

Léa Vasseur. Trente-huit ans. Directrice juridique. Un cerveau capable de traiter trois mille pages de contrats en une nuit et d'y déceler la virgule qui fera s'effondrer un empire. Elle porte un tailleur bleu nuit, une armure de soie qui ne laisse rien paraître. Ses mains sont posées à plat sur le dossier Aethelgard.

Marc-Antoine active son mode analyse. Gain potentiel : zéro. Perte potentielle : totale. Risque : l'inconnu.

Il attend.

D'habitude, à 08h27:15, elle ouvre le dossier et dit : « Marc-Antoine, nous avons revu les termes de l'EBITDA. »

08h27:15 passe.

Elle ne bouge pas. Elle le fixe. Ses yeux ne sont pas les billes de verre habituelles. Il y a une intensité, une forme de fatigue qui ressemble étrangement à la sienne.

Puis, le micro-mouvement.

L'index gauche de Léa tressaute. Un spasme imperceptible de deux millimètres. C'est la première fois en 10 000 itérations qu'une variable physique change dans cette pièce. Le script vient de se déchirer.

— Vous n'allez pas l'ouvrir, Léa ? lance Marc-Antoine.

Sa propre voix lui semble étrangère. C'est une déviation. Un saut dans le vide sans parachute financier.

Le reste de la salle se fige. Les banquiers de chez Goldman échangent des regards inquiets. Le silence pèse le poids d'une faillite imminente.

Léa retire ses mains de la table. Elle les croise. Le spasme a disparu, remplacé par une tension rigide.

— Pourquoi faire, Marc-Antoine ? répond-elle.

Sa voix est rauque. Ce n'est pas la réplique prévue. Elle devrait parler de ratios, de leviers de dette, de synergies opérationnelles. Elle devrait être un rouage.

— Le protocole exige une lecture des clauses suspensives, dit-il, testant la solidité de la réalité. On est là pour vendre, non ? Ou pour recommencer le même cirque ?

Il a lâché le mot. \*Recommencer\*.

Léa se lève. Elle est plus grande qu'il ne s'en souvenait. Ou peut-être est-ce simplement qu'il ne l'avait jamais vraiment regardée comme un être humain, mais comme un obstacle algorithmique à contourner.

— Vous avez l'air fatigué, Marc-Antoine. Plus que d'habitude. On dirait que vous portez le poids de mille matins identiques sur vos épaules.

Le choc est physique. Il sent une décharge d'adrénaline qu'il n'a pas ressentie depuis l'itération 1. Son cœur, cette pompe mécanique qu'il croyait immunisée contre le stress, s'emballe.

— On ne me paye pas pour être en forme, on me paye pour conclure, rétorque-t-il,

reprenant ses réflexes de prédateur. Aethelgard est une coquille vide. Vous le savez, je le sais. La fusion est une injection d'adrénaline dans un cadavre. Alors, signez, et laissons les algorithmes de trading faire le reste à 09h01.

Il s'approche d'elle. Il entre dans son périmètre de sécurité. Il sent son parfum. Pas le Chanel habituel. Quelque chose de plus âcre. De l'encre. De la sueur. De la peur.

— Et si je ne signais pas ? murmure-t-elle. Si, pour une fois, on laissait le cadavre pourrir ?

— Le marché s'effondre. Votre carrière avec. Vous finirez devant une commission d'enquête avant midi.

— Midi n'existe pas, Marc-Antoine. Pour nous, il n'y a que 09h01. Toujours.

Il s'arrête à dix centimètres de son visage. L'anomalie n'est pas seulement dans son geste. Elle est dans sa conscience. Elle sait. Elle est le pivot. Le système ne l'a pas placée là pour être vaincue, mais pour être le miroir de son propre cynisme.

— Combien de fois ? demande-t-il, la voix basse, inaudible pour les autres qui commencent à murmurer entre eux.

Léa esquisse un sourire qui n'a rien de professionnel. C'est un rictus de naufragée.

— Assez pour connaître la couleur de votre cravate avant même que vous ne sortiez de votre lit. Assez pour savoir que vous allez me proposer une option d'achat sur les actifs brésiliens dans exactement trente secondes pour me faire taire.

Marc-Antoine recule d'un pas. Il sent le sol se dérober. Le levier de pouvoir vient de changer de main. Il n'est plus le maître du temps, il est le cobaye d'une expérience dont elle détient les clés.

— Vous êtes l’anomalie, dit-il.

— Non. Je suis la solution. Vous essayez d’optimiser une prison, Marc-Antoine. Moi, je cherche la sortie. Et la sortie n’est pas dans la signature de ce contrat. Elle est dans sa destruction totale.

Il regarde l’horloge murale. 08h35:42.

Le temps s’accélère. Ou peut-être est-ce sa perception qui se fragmente. Il analyse les options.

Option A : Suivre le plan de sabotage initié avec Meyer. Détruire Aethelgard de l’extérieur.

Option B : S’allier avec Léa. Détruire le système de l’intérieur.

Le gain de l’Option B est incalculable. Le risque est l’annihilation pure et simple. C’est le genre de pari qu’il adore.

— Qu’est-ce que vous proposez, Léa ? Hors-protocole.

Elle pose sa main sur son bras. Ses doigts sont brûlants.

— Regardez-les, dit-elle en désignant les hommes en costume autour de la table. Ce ne sont pas des gens. Ce sont des lignes de code. Si vous cassez le deal maintenant, si vous révélez la fraude sur les comptes de réserve devant eux, ici, en direct sur les terminaux Bloomberg... vous ne tuez pas seulement une entreprise. Vous tuez la boucle.

— Et si ça ne marche pas ? Si je meurs à 09h01 comme les 9 999 fois précédentes ?

— Alors vous serez mort en ayant fait quelque chose de vrai pour la première fois de

votre vie. C'est un meilleur ROI que tout ce que vous avez accompli jusqu'ici, non ?

Marc-Antoine rit. Un rire sec, sans joie, qui claque dans la salle comme un coup de fouet. Les banquiers sursautent. L'un d'eux, un vice-président nommé Henderson, s'éclaircit la gorge.

— Monsieur, tout va bien ? Nous devrions commencer la revue du closing...

Marc-Antoine se tourne vers Henderson. Il voit les pores de sa peau, l'insignifiance de sa cravate Hermès, la vacuité de son existence programmée.

— Henderson, fermez-la.

Il se tourne vers Léa. Il sort son téléphone. Les codes d'accès aux serveurs off-shore sont là, brûlants sous son pouce.

— Vous saviez que j'allais appeler Meyer, n'est-ce pas ?

— Je l'espérais, répond-elle. C'était la seule variable que je ne pouvais pas forcer. Votre libre-arbitre.

Marc-Antoine sent une étrange légèreté. Le cynisme est une armure lourde. La trahison, c'est de l'oxygène pur. Il ne s'agit plus de gagner de l'argent. Il s'agit de brûler la banque pour voir si le feu est réel.

— Très bien, Léa. On rase tout.

Il connecte son téléphone à l'écran géant de la salle de conférence. Le logo d'Aethelgard disparaît, remplacé par une arborescence de fichiers cryptés. Les noms des sociétés écrans défilent : \*Blue Horizon, Shell Corp, Ghost Holdings\*. Des milliards de dollars de dettes cachées, de blanchiment, de corruption systémique.

Le silence dans la pièce devient assourdissant. C'est le son d'un effondrement boursier avant qu'il ne touche le sol.

08h45:00.

— Qu'est-ce que vous faites ? hurle Henderson en se levant. C'est un suicide professionnel !

— Non, Henderson, répond Marc-Antoine sans le quitter des yeux. C'est une liquidation judiciaire de la réalité.

Il appuie sur "Envoyer".

Les données partent. Vers Meyer. Vers la SEC. Vers le monde entier.

Il regarde Léa. Elle ne sourit plus. Elle observe les écrans avec une concentration féroce. Elle semble absorber chaque donnée, chaque sursaut du système qui tente de compenser l'attaque.

— Vous sentez ça ? demande-t-elle.

— Quoi ?

— Le froid.

Marc-Antoine regarde ses mains. Elles tremblent. Pas de peur. De froid. La température de la pièce chute brutalement. Les serveurs de la tour Aethelgard doivent être en train de hurler, mais ici, c'est le silence du vide spatial.

L'horloge murale s'arrête sur 08h50:12.

Les autres personnages dans la pièce se figent. Henderson est resté la bouche ouverte, une statue de sel en costume trois-pièces. Les analystes sont des mannequins de cire. La réalité se fige, pixel par pixel.

Seuls Marc-Antoine et Léa bougent encore.

— La boucle n'aime pas qu'on casse ses jouets, dit-il.

— Elle n'a pas le choix, répond Léa. On a introduit un virus moral dans un système mathématique. Ça crée une division par zéro.

Elle s'approche de lui. Elle est la seule chose qui semble encore solide dans ce décor qui commence à se dissoudre en traînées numériques grises.

— 09h01 arrive, Marc-Antoine. Prêt pour le grand saut ?

Il regarde le vide derrière la baie vitrée. La City de Londres disparaît dans un brouillard de données corrompues. Il n'y a plus de marché. Plus de profit. Plus de perte.

Juste une femme dont il ignore tout, mais qui est la seule personne réelle qu'il ait rencontrée en dix mille ans.

— Je ne sais pas vendre l'incertitude, Léa.

— Alors ne vendez rien. Pour une fois, donnez tout.

Il prend sa main. Elle est glacée.

09h00:59.

Le cœur de Marc-Antoine lâche. Pas par défaillance technique. Par anticipation.

L'obscurité n'est pas noire. Elle est blanche.

09h01:00.

# Chapitre 4

## L'Audit du Poison

08:01:00.

Le goût de l'expresso trop acide. Le froissement de la soie italienne contre les hanches. Le silence pressurisé du 42<sup>e</sup> étage. C'est la 10 001<sup>e</sup> fois, et la nausée est devenue une donnée stable, une ligne de coût fixe dans son bilan interne.

Marc-Antoine ne se lève pas pour accueillir son assistante. Il connaît la trajectoire de la mèche de cheveux qui va tomber sur son front à 08:01:12. Il connaît l'odeur de son parfum, un mélange de vanille et de stress.

— Monsieur, le dossier Aethelgard est...

— Sur mon bureau. Je sais. Sortez.

Elle hésite. Trois secondes de perdue. Un battement de cils inutile. Il ne la regarde pas. Il n'a plus le temps pour la figuration humaine. Dans soixante minutes, il sera mort ou libre. Et pour la première fois en un millénaire subjectif, il ne va pas négocier. Il va disséquer.

Il ignore l'appel de Léa Vasseur à 08:03. Il ignore la notification de Bloomberg annonçant les rumeurs de fusion. Il se lève, traverse l'open space comme un fantôme au milieu de zombies en costume trois-pièces, et se dirige vers l'aile Est. Le bureau de Victor Novak.

Novak. Le mentor. Le titan. L'homme qui lui a appris que l'empathie est une erreur d'arrondi. Dans les 10 000 itérations précédentes, Marc-Antoine a tout fait pour

satisfaire Novak. Il a menti, broyé des concurrents, falsifié des projections de croissance pour que le vieux lion puisse rugir une dernière fois avant la retraite.

Cette fois, il change d'angle d'attaque. L'optimisation est finie. Place à l'audit criminel.

08:10:45.

Le bureau de Novak est vide. Le mentor est en réunion préparatoire au 44e. Marc-Antoine s'assoit devant l'ordinateur. Il connaît le mot de passe. Il l'a obtenu lors de l'itération 6 742, en simulant une alerte incendie pour filmer les doigts du vieux sur le clavier avec une micro-caméra.

\*I-C-A-R-U-S-2-0-2-4.\*

Cynique. Prévisible. Marc-Antoine entre dans le répertoire "Projet Janus". C'est le nom de code interne d'Aethelgard. Il ne cherche pas les contrats de fusion. Il cherche les "Side Letters", les accords sous seing privé, la plomberie sale que les auditeurs de Deloitte ne voient jamais parce qu'ils sont trop occupés à se faire rincer au Cristal.

Les fichiers défilent. Son cerveau, câblé par des siècles de répétition, traite l'information à une vitesse inhumaine.

08:15:22.

Il trouve le premier levier. Une structure offshore nommée "Valkyrie Holdings". Basée aux îles Caïmans, gérée par un prête-nom dont le CV est un désert de compétence. Valkyrie détient 40 % de la dette obligataire d'Aethelgard. Mais ce n'est pas une dette classique. C'est une bombe à retardement juridique.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Marc ?

La voix est basse, rauque. Novak est sur le seuil. Il n'est pas censé être là avant 08:40. La boucle a muté. L'anomalie Léa Vasseur a dû modifier les variables de l'environnement. Marc-Antoine ne pivote pas. Il continue de faire défiler les lignes de code financier.

— J'étudie la structure de ton testament, Victor.

— Sort de là. Maintenant. On a la signature du siècle dans quarante minutes.

— On n'a rien du tout. On a un mécanisme de transfert de responsabilité pénale.

Marc-Antoine pointe l'écran. Son doigt ne tremble pas.

— Aethelgard est une coquille vide, Victor. Les actifs technologiques ont été siphonnés vers Valkyrie il y a six mois. Ce qu'on achète ce matin pour 12 milliards, c'est un passif environnemental de 15 milliards et une fraude fiscale systémique. Et devine qui signe en tant que "Lead Negotiator" ?

Novak s'approche. Il dégage une odeur de tabac froid et de pouvoir absolu. Il ne nie pas. À ce niveau de jeu, nier est une perte de temps.

— C'est le prix à payer pour sauver la firme, Marc. On a besoin de ce cash-flow pour boucher le trou de la division Asie.

— Le trou que tu as creusé avec tes rachats d'actions personnels.

— On s'en fout. Une fois la fusion signée, Aethelgard dépose le bilan dans les six mois. La faute sera rejetée sur la "mauvaise gestion pré-acquisition". Tu seras le fusible. Tu prendras deux ans de sursis, une amende que je paierai, et tu seras riche à ne plus savoir quoi faire de tes journées.

Marc-Antoine sourit. Un sourire sans dents, purement mécanique.

— J'ai déjà passé l'équivalent de mille ans à ne pas savoir quoi faire de mes journées,

Victor. L'argent est une variable morte. Ce que je veux, c'est comprendre pourquoi le système me garde ici.

Il clique sur un dernier dossier : "Clause de sortie - MN".

08:32:10.

L'audit du poison révèle sa substance finale. Ce n'est pas juste une fraude. C'est un sacrifice rituel. La signature déclenche automatiquement une enquête de la SEC via un lanceur d'alerte déjà programmé. Le lanceur d'alerte, c'est Novak lui-même. Il vend la fusion, encaisse sa prime de sortie, dénonce la fraude qu'il a lui-même organisée, et passe pour le héros qui a tenté de sauver ce qu'il pouvait pendant que son poulain, Marc-Antoine, se faisait dévorer par les loups.

— Tu es brillant, Victor. Une sortie à 500 millions, blanchi par la justice, avec la tête de ton fils spirituel sur un plateau. C'est propre. C'est chirurgical.

— C'est le business, Marc. Il n'y a pas d'amis, seulement des actifs et des passifs. Tu es devenu un passif trop coûteux.

Novak pose une main lourde sur l'épaule de Marc-Antoine.

— Maintenant, lève-toi. On va dans cette salle de conférence. Tu fermes ta gueule, tu fais ton numéro de prédateur, tu signes, et à 09h01, tu es l'homme le plus riche du cimetière des réputations.

Marc-Antoine regarde l'heure. 08:45:00.

Dans quinze minutes, la Bourse ouvre. Dans quinze minutes, son cœur s'arrêtera si la fusion n'est pas scellée. Ou si elle l'est. La boucle ne veut pas qu'il gagne. Elle veut qu'il choisisse son mode d'exécution.

Il se lève. Il ajuste sa cravate.

— Tu as raison, Victor. Il n’y a que des actifs et des passifs.

Il sort son téléphone. Il compose le numéro de Léa Vasseur. Elle décroche à la première sonnerie. Elle sait. Elle a toujours su.

— Léa ? C’est Marc-Antoine.

— Vous êtes en retard pour la mise à mort, Marc.

— Je change le menu. Je vous envoie un lien FTP. C’est l’intégralité du dossier Janus. Les Side Letters, les comptes offshore, les preuves de la manipulation de Novak.

— Pourquoi ? demande-t-elle. Sa voix est un mélange de glace et de curiosité.

— Parce que je ne veux plus optimiser ma chute. Je veux raser l’immeuble.

À côté de lui, Novak devient livide. Il essaie d’arracher le téléphone, mais Marc-Antoine le repousse d’un coup d’épaule sec. La violence physique est si rare dans ce monde de velours qu’elle a l’effet d’une détonation.

— Si vous publiez ça maintenant, Léa, Aethelgard s’effondre avant l’ouverture. La firme Novak & Associés est rayée de la carte à 09h00. Vous ne gagnerez rien. Pas de commission, pas de gloire. Juste le plaisir de voir un prédateur se vider de son sang.

— Et vous ? Qu’est-ce que vous y gagnez ?

— L’incertitude.

08:55:12.

Ils sont dans la salle de conférence. La tension est un gaz inflammable. Les avocats des deux camps attendent, stylos Montblanc décapuchonnés, comme des scalpels prêts à l’incision. Novak fixe Marc-Antoine avec une haine pure. Il sait que le lien a été envoyé. Il sait que la mèche brûle.

Léa Vasseur regarde son iPad. Elle voit les documents défiler. Elle voit la fin de sa carrière et la destruction de l'empire Novak. Elle lève les yeux vers Marc-Antoine.

— Le marché va détester ça, dit-elle.

— Le marché est une machine qui n'a pas de mémoire, répond-il. Moi, j'en ai trop.

08:59:00.

Le silence est total. Les écrans Bloomberg sur les murs affichent les cours de pré-ouverture. Le rouge commence à dominer. La fuite a commencé. Pas par Léa. Par Marc-Antoine lui-même, qui a programmé un envoi massif à la presse financière à 08:58.

— Tu nous as tués, murmure Novak. Tu es mort, Marc. Tu n'as plus rien.

— J'ai soixante secondes d'avance sur toi, Victor. C'est l'éternité.

09:00:30.

Le chaos explose sur les terminaux. Les ordres de vente s'empilent comme des cadavres dans une fosse commune. L'action Novak & Associés chute de 40 % en quelques secondes. La fusion Aethelgard est officiellement morte. Le "suicide corporatif" est une œuvre d'art brut.

Marc-Antoine sent la pression dans sa poitrine. La douleur familière. L'étau qui se resserre.

Il regarde Léa. Elle ne sourit pas. Elle l'observe comme on observe une expérience de physique quantique qui vient de réussir.

09:00:55.

Il ferme les yeux. Il n'y a plus de profit. Plus de perte. Plus de levier.

09:00:59.

Le cœur lâche.

L'obscurité ne vient pas.

09:01:01.

Marc-Antoine ouvre les yeux.

Le goût de l'expresso est absent. L'odeur de la vanille a disparu. Il n'est pas au 42<sup>e</sup> étage. Il est sur le trottoir, devant l'immeuble. Il pleut. Une pluie froide, réelle, qui mouille son costume à 10k€. Les gens le bousculent. Ils ne sont pas des variables. Ils sont pressés.

Il regarde sa montre.

09:01:05.

Le temps continue de couler. Les secondes s'accumulent sans revenir à zéro. Il pose sa main sur son torse. Son cœur bat. Irrégulier. Fragile. Mortel.

Il n'a plus d'empire. Plus de mentor. Plus de futur garanti.

Il a tout perdu. Il est enfin libre de commencer à perdre pour de vrai.

# Chapitre 5

## Vecteur de Rupture

La pluie n'est pas une ligne de code. Elle est irrégulière, glacée, et elle s'insinue sous le col de ma chemise à huit cents euros avec une insolence purement organique.

09:01:12. La montre ne revient pas en arrière. Le cadran affiche une progression linéaire, terrifiante. Pour la première fois en dix mille cycles, le futur n'est pas écrit. Il est à construire, ou plutôt, à démolir.

Je traverse le hall de la tour Aethelgard. Le marbre est trop brillant, une insulte à la réalité crue du trottoir. Les vigiles me saluent. Ils voient le costume, le regard de prédateur, le sillage de l'alpha. Ils ne voient pas l'homme qui vient de passer un millénaire à mourir dans un bureau en verre.

L'ascenseur grimpe. 42e étage. La pression dans les oreilles est un signal de prix. Plus on monte, plus le mensonge est cher.

Les portes s'ouvrent sur la ruche. Le silence est celui d'une salle d'opération avant l'incision. Au fond, derrière les parois transparentes, Novak m'attend. Il est le centre de gravité de ce système. Un trou noir en cachemire qui dévore les entreprises pour en recracher des dividendes.

— Marc-Antoine. Tu es trempé.

Novak ne pose pas de questions. Il constate des failles. Il est assis devant le contrat de fusion. Trois cents pages de jargon juridique conçues pour transférer la richesse de vingt mille employés vers les comptes offshore de son conglomérat.

— L'imprévu, dis-je en m'asseyant. Une variable que nous avons trop longtemps négligée.

Je regarde Léa Vasseur. Elle est assise à la droite de Novak. Elle tient son dossier papier comme un bouclier. Dans les boucles précédentes, elle était le verrou. Mon job était de la faire sauter, de la corrompre ou de la briser. Aujourd'hui, elle est mon levier.

— On signe ? demande Novak. Le marché ouvre dans dix minutes. On a besoin de l'annonce pour stabiliser le cours.

Je sors mon stylo. Un instrument de précision. Je ne signe pas. Je le pose sur la table, exactement à quarante-cinq degrés du bord. Un angle de rupture.

— Il y a un problème de structure, Novak. Une erreur de calcul dans la valorisation des actifs d'Aethelgard en Europe de l'Est.

Léa redresse la tête. Ses yeux scannent mon visage. Elle cherche le piège. Elle a raison. Je suis le piège.

— De quoi tu parles ? tranche Novak. Les audits sont clean. Tu les as validés toi-même hier soir.

— J'ai menti.

Le mot tombe comme une guillotine. Le silence qui suit coûte environ un million de dollars par seconde en opportunités manquées.

— Explique-toi, dit Novak, sa voix descendant d'une octave.

— Le montage de la dette est toxique. On a utilisé des véhicules de titrisation qui

n'existent que sur le papier. Si on signe cette fusion, on n'absorbe pas une entreprise, on ingère une bombe à fragmentation. Le ratio de levier est de un pour cinquante. À l'ouverture, si le régulateur jette un œil sur la ligne 412 du bilan, tout s'effondre.

Je regarde Léa. Je lui lance une bouée lestée de plomb.

— Maître Vasseur, vous avez les annexes confidentielles sur les passifs environnementaux de la filiale polonaise ?

Elle hésite. Elle sait que ces documents sont censés être sous scellés jusqu'à la signature.

— Je les ai, murmure-t-elle.

— Regardez la clause de défaut croisé. Si la filiale tombe, la holding suit. Et Novak Group est garant sur ses fonds propres.

Novak se lève. Il est massif. Il irradie une violence froide, celle des hommes qui pensent que le monde est une extension de leur volonté.

— Marc-Antoine, dans mon bureau. Tout de suite.

Je ne bouge pas. Je reste ancré dans mon fauteuil. L'inertie est ma nouvelle arme.

— Non. On règle ça ici. Devant le conseil. Devant le témoin.

Je me tourne vers Léa. Elle a ouvert le dossier. Elle lit. Ses pupilles se dilatent. Elle vient de comprendre que je ne suis pas en train de négocier un meilleur prix. Je suis en train de saboter le vaisseau amiral.

— C'est vrai, dit-elle, sa voix tremblante mais précise. Si ces chiffres sont exacts, la

fusion est une fraude caractérisée. Novak, vous risquez la radiation. Et la prison.

Novak rit. Un son sec, sans joie.

— Personne n’ira en prison. On signe, on encaisse la prime de fusion, et on restructure dans six mois. C’est le business, Léa. Marc-Antoine, finis ton caprice. Signe ce putain de papier.

— Le business est mort, Novak. La boucle est bouclée.

Je sors mon téléphone. J’ai déjà préparé le mail. Un envoi groupé à l’Autorité des Marchés Financiers, à la presse spécialisée et aux principaux short-sellers de la place. Tout ce que j’ai appris en dix mille heures de répétition est condensé dans ce fichier. Chaque faille, chaque mensonge, chaque cadavre dans le placard d’Aethelgard.

— Qu’est-ce que tu fais ? demande Novak, s’approchant de moi.

— Je change le paradigme. On ne vend plus. On liquide.

— Tu te détruis avec moi, tu le sais ? Tu es le signataire principal de tous ces montages. Si je tombe, tu finis dans une cellule de deux mètres carrés.

— C’est le prix de la sortie, Novak. La liberté a un coût d’acquisition élevé. Je suis prêt à payer.

Je regarde ma montre. 09:25:00. L’ouverture approche.

— Léa, dis-je en me levant. Vous avez deux options. Vous pouvez rester ici et essayer de colmater les brèches avec Novak jusqu’à ce que le FBI frappe à la porte. Ou vous pouvez prendre ce dossier, sortir d’ici, et appeler le procureur. Soyez celle qui a dénoncé l’arnaque du siècle. C’est le seul moyen pour vous de rester propre.

Léa regarde Novak. Elle voit l'homme derrière le mythe : un prédateur acculé, soudainement vieux, soudainement vulnérable. Elle regarde le dossier. Elle regarde la porte.

— Pourquoi ? me demande-t-elle. Pourquoi maintenant ?

— Parce que j'en ai assez de gagner. Gagner est une répétition. Perdre est une nouveauté.

Je clique sur "Envoyer".

Le silence de la pièce est brisé par le bourdonnement simultané de dix téléphones sur la table. Les alertes tombent. Le marché réagit avant même d'ouvrir. Les algorithmes de trading haute fréquence ont détecté la fuite. Le cours d'Aethelgard en pré-market s'effondre de 40 %.

Novak s'effondre dans son fauteuil. Il ne crie pas. Il regarde le vide. Il voit son empire s'évaporer en pixels rouges sur son écran Bloomberg.

Léa ramasse ses affaires. Elle prend le dossier original. Elle me jette un dernier regard, un mélange de peur et de fascination. Elle sort de la salle de conférence sans un mot. Elle est le vecteur de la contagion. Elle va répandre la vérité comme un virus dans le système.

Je reste seul avec Novak.

— Tu as tout gâché, murmure-t-il. Des années de travail. Des milliards. Pour quoi ? Pour une crise existentielle ?

— Pour sentir mon cœur battre sans que ce soit le prélude à un arrêt cardiaque, Novak.

Je me dirige vers la baie vitrée. En bas, la ville s'agite. Les voitures sont des fourmis pressées. Le monde continue de tourner, indifférent à la chute d'un géant de papier.

Mon téléphone vibre. Un message de Léa. "Je suis avec le procureur. Ils arrivent."

Je souris. C'est un sourire réel, qui tire sur les muscles de mon visage. Un sourire qui n'a pas été répété.

Je retire ma veste de costume. Je la jette sur le sol en marbre. Elle n'a plus aucune valeur. Je desserre ma cravate. L'étau dans ma poitrine a disparu. La douleur est là, sourde, réelle, mais elle n'est plus cyclique. Elle est le signe que je suis en vie.

09:30:00.

La cloche de la Bourse résonne au loin, ou peut-être est-ce seulement dans ma tête. Le massacre commence. Les ordres de vente s'accumulent. Les écrans virent au sang.

Je marche vers la sortie. Je ne regarde pas en arrière. Novak est déjà un fantôme.

Dans l'ascenseur, je croise mon reflet dans le miroir. Je n'ai plus l'air d'un prédateur. J'ai l'air d'un homme qui vient de commettre un crime parfait contre lui-même.

Les portes s'ouvrent sur le hall. La police entre. Des uniformes, des visages graves, de la procédure. Ils ne sont pas là pour m'arrêter, pas encore. Ils courent vers les ascenseurs.

Je sors sur le trottoir. La pluie s'est arrêtée. L'air est frais, chargé d'ozone et de pollution. C'est délicieux.

Je commence à marcher. Sans but. Sans stratégie. Sans levier.

Je n'ai plus rien.

Je n'ai jamais été aussi puissant.

# Chapitre 6

## Guerre Froide en Salle de Conseil

08:22:14.

Le café est brûlant, noir, sans sucre. Un poison nécessaire pour lubrifier les rouages. En face de moi, Victor Novak ajuste ses boutons de manchette en or rose. Un geste qu'il a répété 10 000 fois. Dans 10 000 versions de cette réalité, ce geste signalait le début de mon triomphe. Aujourd'hui, c'est le signal de son exécution.

La salle de conseil du 42ème étage ressemble à un aquarium pour requins de haute finance. Verre, acier, et une vue imprenable sur les fourmis qui s'agitent en bas, ignorantes du fait que leur fonds de pension va être dévoré dans les soixante prochaines minutes.

— Marc-Antoine, on ne va pas y passer la matinée, lance Novak d'une voix onctueuse. Le protocole d'accord est prêt. La Due Diligence est blindée. Signe, et on va sabrer le Krug.

Je pose ma tasse. Le bruit de la porcelaine sur la table en acajou résonne comme un coup de feu. Léa Vasseur, assise à la droite de Novak, ne sourit pas. Elle ne sourit jamais. Ses yeux scannent mon visage, cherchant la faille, l'anomalie. Elle sent que le script a changé.

— La Due Diligence n'est pas blindée, Victor. Elle est poreuse. C'est une passoire.

Le silence qui suit est lourd. Novak s'immobilise. Le sourire ne quitte pas ses lèvres, mais ses yeux se durcissent. C'est le premier accroc dans la trame. Dans les cycles

précédents, à cet instant précis, je flattais son ego pour accélérer la signature.

— Une plaisanterie ? demande Novak. Tes équipes ont passé six mois sur ces chiffres.

— Mes équipes ont vu ce que tu voulais qu'elles voient. J'ai repris les flux de trésorerie d'Aethelgard hier soir. Enfin, disons que j'ai eu une illumination.

Je sors une tablette. Je ne regarde pas les dossiers papier de Léa. Je connais chaque clause par cœur. Je projette un graphique sur l'écran géant qui domine la salle. Des courbes rouges et bleues qui s'entrelacent comme des serpents.

— Regardez le levier d'endettement de la filiale luxembourgeoise, dis-je, ma voix est un scalpel. Vous avez maquillé le hors-bilan avec des swaps de taux d'intérêt totalement toxiques. On ne parle pas de dettes, Victor. On parle d'un cancer métastasé.

Léa se penche en avant. Ses doigts fins tapotent sur son clavier.

— Ces swaps ont été validés par Deloitte, Marc-Antoine. C'est du standard.

— C'est du standard si on ignore la clause de cross-default cachée dans l'annexe 14-C, je réplique sans ciller. Si le marché de l'énergie baisse de 0,2 % à l'ouverture, Aethelgard fait défaut sur l'intégralité de sa dette senior. La fusion n'est pas une synergie. C'est un suicide assisté pour mon groupe.

Novak rit, un son bref et sec.

— Tu déliras. Le marché ne va pas bouger. Les indicateurs sont au vert. Tu cherches quoi ? Une ristourne de dernière minute ? Un levier pour gratter deux points de plus sur ton bonus ?

— Je cherche à éviter la prison, Victor.

Je change d'écran. J'injecte le jargon comme on injecte du venin.

— L'EBITDA que vous présentez est gonflé par des écritures de goodwill totalement fictives sur les actifs immatériels. Vous avez valorisé des brevets qui expirent dans six mois comme s'ils étaient éternels. En termes techniques : votre boîte est une coquille vide remplie de promesses radioactives. Si je signe, je commets un abus de biens sociaux. Si tu signes, tu commets une fraude en bande organisée.

Le visage de Novak change. La couleur monte. C'est la première fois en 10 000 itérations que je vois cette nuance de pourpre sur ses pommettes. Le calme olympien se fissure.

— Surveille tes paroles, Marc-Antoine. On parle d'une fusion à douze milliards. Tu ne peux pas saboter ça sur une intuition de minuit.

— Ce n'est pas une intuition. C'est une autopsie. Léa, vérifiez la corrélation entre les warrants émis en juin et les rachats d'actions massifs de la holding de tête. C'est un schéma classique de pump and dump.

Léa ne répond pas. Elle tape. Elle cherche. Elle est rapide, mais je connais déjà le résultat de sa recherche. Je lui ai donné les coordonnées exactes du cadavre.

— Victor, murmure-t-elle sans lever les yeux. Il a raison pour la clause de cross-default. Elle est... inhabituelle.

Novak frappe la table du poing. Le café dans ma tasse tremble.

— On s'en fout de la clause ! Le deal est politique ! L'Élysée attend cette fusion. Le marché attend cette fusion. Si on recule maintenant, l'action dévise de 30 % en dix minutes. Tu veux être celui qui déclenche le krach ?

— Je préfère être le survivant du krach que le capitaine du Titanic, je réponds avec un

cynisme glacé.

Je me lève. Je fais le tour de la table. Chaque pas est calculé. Je suis le prédateur qui connaît chaque recoin de la cage.

— Voici ce qui va se passer, Victor. Je vais émettre un avis défavorable immédiat au conseil d'administration. Je vais fuir les irrégularités comptables à Bloomberg dans exactement quatre minutes. À 9h01, Aethelgard ne vaudra plus le prix du papier sur lequel ce contrat est imprimé.

— Tu es fou, siffle Novak. Tu te détruis avec moi. Ton nom sera brûlé sur toutes les places financières du monde. Tu ne retrouveras même pas un poste de stagiaire dans une banque de dépôt à Limoges.

— L'argent est une fiction, Victor. Le pouvoir, c'est de savoir quand tout brûler pour ne pas finir en cendres.

Je regarde ma montre. 08:42:10.

Le temps s'accélère. Novak se lève à son tour, il est à deux doigts de me sauter à la gorge. Sa cravate est de travers. L'image de la perfection s'est évaporée.

— Qu'est-ce que tu veux ? grogne-t-il. Dis-moi ton prix. On peut réallouer les parts. Je te donne 5 % de ma holding personnelle. Cash. Sur un compte aux Caïmans. Juste, signe ce putain de papier.

— Tu ne comprends pas, Victor. Ce n'est pas une négociation. C'est une exécution. Je ne veux pas ton argent. Je veux ta chute. Parce que c'est la seule chose que je n'ai pas encore testée.

Léa lève enfin les yeux. Elle me regarde avec une sorte de terreur fascinée.

— Pourquoi maintenant ? On aurait pu régler ça en interne. Pourquoi le sabotage

public ?

— Parce que la discrétion est le luxe des lâches, Léa. Et parce que ce système a besoin d'un exemple. Un grand incendie pour purifier le bilan.

Novak attrape son téléphone, ses mains tremblent légèrement. Il compose un numéro. Probablement son contact au ministère ou un rédacteur en chef influent.

— Trop tard, Victor, je dis en ajustant ma veste. Les serveurs de la Due Diligence ont déjà été "corrompus" par un malware que j'ai injecté à 08h05. Toutes les preuves de vos manipulations sont en train d'être envoyées en copie cachée à l'AMF.

Novak lâche son téléphone. Le bruit du plastique sur le sol est le glas de son empire. Il s'effondre dans son fauteuil en cuir, le regard vide. Il vient de comprendre que le levier n'est plus dans ses mains. Il n'est plus un acteur. Il est un dommage collatéral.

— Tu es un monstre, Marc-Antoine.

— Non, Victor. Je suis un optimisateur. Et aujourd'hui, j'optimise le chaos.

Je me dirige vers la porte. Léa m'interpelle.

— Vous n'en sortirez pas indemne. Vous le savez.

Je m'arrête, la main sur la poignée en inox froid.

— L'indemnité est une notion pour les comptables, Léa. Moi, je cherche la sortie.

Je sors de la salle. Dans le couloir, l'agitation commence. Les assistants courent, les téléphones hurlent. Le sang coule déjà dans les câbles de fibre optique.

08:55:00.

Le compte à rebours final commence. Pour la première fois en 10 000 cycles, je ne connais pas la suite. Et c'est la sensation la plus lucrative que j'aie jamais éprouvée.

Je marche vers l'ascenseur. Le miroir me renvoie l'image d'un homme qui a tout perdu, mais qui possède enfin la seule chose qui ait de la valeur dans ce monde de verre : l'imprévisibilité.

Les portes s'ouvrent. Je descends. La chute est magnifique.

# Chapitre 7

## L'Ascenseur : 45 Secondes d'Absolu

Les portes en acier brossé se referment avec un sifflement pneumatique qui sonne comme un couperet. 08:55:12. Quarante-cinq secondes de chute libre contrôlée avant le rez-de-chaussée. Léa Vasseur est là, à trente centimètres de moi. Je sens son parfum, un mélange de santal et de papier neuf, l'odeur du contrôle. Elle ne me regarde pas. Elle fixe les chiffres de l'étage qui défilent en rouge sur le linteau.

— Vous avez tout foutu en l'air, Marc-Antoine. En une phrase. C'est un record, même pour vous.

Sa voix est un scalpel. Pas d'émotion, juste un constat d'échec opérationnel. Elle pense encore que nous sommes dans une négociation. Elle pense encore que le futur existe.

— Le record, c'est Novak qui le détient, Léa. Dix ans de fraude systématique sans se faire pincer. C'est presque de l'art.

Elle tourne la tête. Ses yeux sont deux scanners laser. Elle cherche la faille, le bluff, le levier que j'essaie d'actionner. Elle ne trouve rien. Mon rythme cardiaque est à soixante pulsations minute. Je suis à plat. Linéaire.

— De quoi vous parlez ?

— Aethelgard est une coquille vide. Un décor de cinéma financé par de la dette toxique et des comptes miroirs aux îles Caïmans. Novak n'achète pas votre boîte pour fusionner, il l'achète pour y injecter deux milliards de passifs avant de la liquider.

C'est un meurtre avec préméditation financière.

L'ascenseur vibre. 08:55:30.

— C'est absurde, réplique-t-elle. Les audits ont été validés par les Big Four. Tout est clean. Vous essayez de faire baisser le prix à la dernière minute. C'est grossier.

— Les audits ont été validés parce que Novak possède 15 % des parts du cabinet d'audit via une holding basée au Delaware. Regardez la ligne 42 du rapport de conformité. Le ratio d'endettement est masqué par une conversion de devises fictive. J'ai passé les 4 000 dernières heures à décortiquer chaque virgule de ce dossier. Je connais les squelettes de Novak mieux que son propre légiste.

Je m'approche d'elle. L'espace se réduit. Le pouvoir ne se demande pas, il se prend. Dans ce cube de métal, je suis le seul détenteur de la réalité.

— Pourquoi me dire ça maintenant ? Pourquoi saboter votre propre commission ? Vous touchez vingt millions si ce deal passe.

— L'argent n'est plus une variable, Léa. C'est un bruit de fond. Ce qui compte, c'est l'anomalie. Et l'anomalie, c'est Novak. Il est le verrou de cette boucle. Tant qu'il gagne, je recommence. Tant qu'il prospère, je suis coincé dans ce 8h01 éternel. Pour sortir, je dois le raser. Je dois transformer son empire en cendres.

Léa recule d'un pas, son dos heurte la paroi froide. Elle ne rit pas. Elle ne me traite pas de fou. Elle me regarde avec une terreur analytique. Elle cherche la logique dans mon délire, et le pire, c'est qu'elle la trouve.

— Vous parlez de boucle... de recommencement...

— Vous le sentez, n'est-ce pas ? Ce matin, quand vous avez renversé votre café à

08:04. Ce sentiment de déjà-vu quand le stagiaire vous a apporté le dossier rouge. Cette impression que les mots de Novak sortaient d'un script que vous aviez déjà lu.

Elle blêmit. Ses doigts se crispent sur son dossier en cuir. La faille est là.

— C'est... une coïncidence. La fatigue. Le stress du closing.

— Non. C'est la structure qui craque. Vous êtes la seule variable que je n'ai pas pu optimiser, Léa. Parce que vous êtes la seule à avoir une intuition qui dépasse le calcul. Vous savez que j'ai raison. Novak est une fraude. Ce deal est un suicide. Et nous sommes coincés ici jusqu'à ce que vous acceptiez de tirer sur l'ambulance.

08:55:45. L'ascenseur ralentit. Le sol semble se dérober, non pas à cause de la physique, mais parce que la réalité perd de sa densité. Les lumières du plafonnier grésillent. Un flash de lumière blanche traverse le miroir. Le système n'aime pas cette conversation. Le système essaie de nous réinitialiser avant que le secret ne soit totalement exposé.

— Si ce que vous dites est vrai... murmure-t-elle, sa voix tremblante pour la première fois en 10 000 cycles, alors rien de tout cela n'a d'importance. Les chiffres, les contrats, ma carrière...

— Exactement. Tout est du vent. La seule chose réelle, c'est l'impact. Le chaos pur. Donnez-moi l'accès aux serveurs de la conformité. Maintenant. On balance tout à la presse spécialisée avant l'ouverture de la Bourse. On fait sauter la banque.

— Je ne peux pas... C'est une trahison professionnelle. Je serais rayée du barreau.

— Il n'y aura pas de barreau demain si on échoue ! Il n'y aura que ce putain de bureau, ce putain de café tiède et cette putain de réunion à 08:15. Vous voulez vraiment revivre cette journée une 10 001ème fois ? Vous voulez vraiment entendre

Novak vous expliquer sa vision du "synergisme global" pendant l'éternité ?

Léa me fixe. Je vois le basculement. Le moment où la peur de la perte est balayée par l'horreur de la répétition. Elle lâche son dossier. Les feuilles s'éparpillent sur le sol de l'ascenseur comme des feuilles mortes dans un cimetière de luxe.

— J'ai... j'ai eu ce rêve, dit-elle tout bas. Un rêve où vous me disiez exactement la même chose. Mais c'était différent. Vous étiez plus... désespéré.

— J'ai progressé. Le désespoir est une perte de temps. Seule l'exécution compte.

Elle plonge la main dans son sac, sort une clé USB cryptée. La clé de la chambre forte. Le levier ultime.

— Les preuves de la fraude de Novak sont sur le serveur miroir. Le mot de passe change toutes les soixante secondes. Mais j'ai le générateur de jetons.

Elle me tend l'objet. Le métal est chaud. Le système hurle. Un sifflement strident emplît mes oreilles. Les parois de l'ascenseur commencent à se distordre, comme si le métal devenait liquide. La boucle essaie de se refermer sur nous, de nous broyer avant que l'irréparable ne soit commis.

— Marc-Antoine... qu'est-ce qui se passe ?

Elle regarde les murs qui ondulent. La panique monte.

— C'est le prix de la sortie, Léa. On casse le jouet. Tenez bon.

08:56:00. Les portes s'ouvrent sur le hall de marbre. Mais le hall n'est plus le même. Les couleurs sont saturées, les gens bougent comme des automates déréglés. Le temps se fragmente.

Je saisis le bras de Léa.

— On a quatre minutes pour envoyer les fichiers. Si on dépasse 09:01 sans avoir déclenché l'effondrement, on repart à zéro. Et cette fois, je ne sais pas si j'aurai la force de vous convaincre à nouveau.

— Pourquoi moi ? demande-t-elle alors que nous courons vers les terminaux du lobby. Pourquoi m'avoir choisie pour détruire tout ça ?

Je m'arrête un instant, face à elle, au milieu du chaos chromatique de la réalité qui s'effondre.

— Parce que dans toutes les versions de cette heure maudite, vous étiez la seule chose que je ne pouvais pas acheter. Et pour détruire un monde de prix, il faut quelqu'un qui a une valeur.

Je tape le code sur le terminal. Les lignes de données défilent à une vitesse vertigineuse. Novak, Aethelgard, les milliards, les mensonges. Tout part dans le cloud, direction les rédactions du Financial Times et de Bloomberg.

08:57:12.

Le téléphone de Léa vibre. Puis celui du réceptionniste. Puis les écrans géants du hall affichent la même alerte rouge : "FRAUDE MASSIVE CHEZ AETHELGARD : LE DEAL DU SIÈCLE S'EFFONDRE".

Le silence qui suit est plus assourdissant qu'une explosion. Le monde s'arrête de respirer. La boucle gémit. Une fissure apparaît dans le plafond de verre, une faille noire qui déchire le ciel bleu de Manhattan.

— On a réussi ? souffle Léa.

Je regarde ma montre. Les secondes ne défilent plus. Elles s'effacent.

— On a tout brûlé. Maintenant, on regarde si les cendres sont réelles.

Le sol se dérobe. La lumière devient aveugle. Pour la première fois, je ne sais pas où je serai à 08:01. Et c'est le plus beau profit de ma carrière.

# Chapitre 8

## Suicide Corporatif

La porte en chêne massif du Grand Salon s'ouvre avec un claquement sec, une détonation dans le silence feutré de la haute finance. À l'intérieur, l'air est saturé d'arôme de café Blue Mountain et de sueur froide dissimulée sous du Tom Ford. Ils sont tous là. Les douze apôtres du capitalisme terminal, assis autour d'une table en obsidienne qui a coûté le PIB d'un petit pays africain.

Novak est au centre. Le visage rubicond, le sourire carnassier de celui qui s'apprête à encaisser une commission de neuf chiffres. Il lève les yeux vers moi. Il ne voit pas un homme. Il voit son ticket de sortie vers l'immortalité budgétaire.

— Marc-Antoine, tu es en retard de trois minutes, lance Novak en tapotant sa Patek Philippe. On allait sabrer le champagne sans toi. Léa a déjà validé les dernières clauses. Signe ce putain de document et entrons dans l'histoire.

Je ne m'assois pas. Je reste debout, au bout de la table, la position du bourreau. Je regarde Léa. Elle est livide, ses yeux scannent frénétiquement son iPad. Elle sait. Elle a reçu l'alerte Bloomberg il y a exactement quatorze secondes.

— Le champagne va attendre, Novak. On ne fête pas une fusion. On assiste à une autopsie.

Le silence tombe. Un silence lourd, visqueux. Le genre de silence qui précède les crashes boursiers de 1929 ou de 2008.

— De quoi tu parles ? grogne Novak. Le deal est blindé. Aethelgard est à nous.

— Aethelgard est une coquille vide, dis-je d'une voix monocorde, dénuée de toute émotion. Une pyramide de Ponzi déguisée en licorne technologique. Et je viens d'envoyer les preuves de vos manipulations de bilan à la SEC, au Parquet National Financier et à chaque desk de trading de la planète.

Le premier téléphone vibre sur la table. Puis un deuxième. Puis un concert de notifications stridentes. C'est le son de la panique systémique.

— Tu es fou, hurle Novak en se levant. Tu te détruis avec nous ! Ton nom est sur chaque contrat, Marc-Antoine ! Tu es le cerveau de cette opération !

— Je ne suis pas le cerveau, Novak. Je suis le virus.

Je tape une commande sur mon smartphone. Sur l'écran géant qui devait afficher le logo triomphant de la nouvelle entité, une cascade de chiffres rouges apparaît. Le "Shadow Ledger". La comptabilité occulte que Novak et ses sbires utilisaient pour gonfler artificiellement les actifs d'Aethelgard depuis cinq ans. Quatre milliards d'euros de vapeur d'eau.

— Regardez le cours de l'action, dis-je en désignant l'écran.

Aethelgard (ATG) : -12%. -25%. -40%. Suspension de cotation.

Le chaos s'installe dans la salle. Les administrateurs hurlent dans leurs téléphones, leurs mains tremblent. Certains s'effondrent sur leur fauteuil, le regard vide, réalisant que leurs stock-options viennent de se transformer en confettis toxiques.

Novak contourne la table, le poing serré, la veine du cou prête à exploser.

— Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? On avait gagné ! On était les rois du monde !

— On était des parasites, Novak. J'ai passé dix mille heures à optimiser ce mensonge. J'ai appris chaque tic nerveux de ton visage, chaque faiblesse de tes arguments. J'ai gagné ce deal un million de fois dans ma tête. Et à chaque fois, le monde crevait un peu plus. Aujourd'hui, je change de business model. Je liquide les actifs moraux.

Léa se lève à son tour. Elle ne crie pas. Elle m'observe avec une curiosité scientifique, comme si elle voyait une nouvelle espèce émerger des décombres.

— Tu as sacrifié ta carrière, ta fortune et ta liberté pour ça ? demande-t-elle. Ils vont t'envoyer à Guantanamo pour délit d'initié et sabotage industriel.

— La liberté est une notion relative quand on vit dans une boucle de soixante minutes, Léa. En ce moment même, les serveurs d'Aethelgard sont en train d'être effacés par un script que j'ai lancé il y a trois minutes. Les brevets ? Bidons. Les contrats clients ? Des faux signés par des sociétés écrans au Delaware. Il ne reste rien.

Je me tourne vers Novak, qui est maintenant à quelques centimètres de moi. Son haleine sent le café rance et la défaite.

— Tu te souviens de ce que tu m'as dit lors de la 4 000ème itération ? Non, bien sûr que non. Tu m'as dit que dans ce monde, il y a ceux qui mangent et ceux qui sont mangés. Félicitations, Novak. Tu viens de devenir le plat principal.

Je sors une clé USB de ma poche et la pose sur la table.

— Là-dessus, il y a les enregistrements de tes conversations privées avec le ministre des Finances. Les pots-de-vin, les promesses de sièges au conseil, les arrangements sur le prix de l'énergie. C'est le dernier clou dans le cercueil.

Novak essaie de se saisir de la clé, mais je l'écrase sous mon talon. Le plastique

craque. Le métal se tord.

— Trop tard. C'est déjà sur le cloud. Bloomberg vient de publier l'article de fond. "L'Empire du Mensonge : Comment Marc-Antoine R. a démantelé son propre royaume".

08:59:10.

Le tumulte dans la salle devient un bruit de fond lointain. Je me sens léger. Pour la première fois depuis une éternité subjective, je ne prévois pas le coup suivant. Je ne calcule pas le levier. Je ne cherche pas la faille. Je suis la faille.

L'écran affiche maintenant les images en direct devant le siège social. Des journalistes, des voitures de police, des employés qui sortent avec des cartons. L'effondrement est total. La valeur d'Aethelgard est tombée à zéro. Le marché global décroche, entraînant dans sa chute les indices européens. C'est un massacre financier, une réaction en chaîne que personne ne pourra arrêter.

— Tu as tué le marché, murmure Léa, presque admirative.

— Non, j'ai juste débranché le respirateur artificiel d'un cadavre.

Je regarde ma montre.

08:59:45.

Novak s'écroule par terre, en larmes. L'homme le plus puissant de la place de Paris n'est plus qu'un tas de tissus coûteux et de désespoir. Les autres administrateurs ont fui la salle, cherchant désespérément un avocat ou un vol pour un pays sans traité d'extradition.

Il ne reste que Léa et moi dans ce mausolée de verre.

— Et maintenant ? demande-t-elle. Si la boucle ne casse pas ? Si tu te réveilles encore à 08:01 dans ton lit ?

— Si je me réveille à 08:01, je recommencerais. Je trouverai une façon encore plus spectaculaire de tout brûler. Je deviendrai l'expert mondial du suicide corporatif. Jusqu'à ce que le système comprenne que je ne suis plus à vendre.

09:00:15.

Une vibration sourde parcourt le bâtiment. Ce n'est pas un séisme. C'est la réalité qui sature. Les lumières vacillent. Le ciel, à travers les baies vitrées de Manhattan, commence à se pixeliser, à perdre sa consistance. Les couleurs bavent.

— Regarde, dis-je en pointant le vide. Le décor s'effondre.

Léa s'approche de moi. Elle prend ma main. Sa peau est chaude. C'est la première fois que je touche quelqu'un dans cette boucle avec une intention qui n'est pas tactique.

— Tu as réussi, Marc-Antoine. Tu as brisé l'optimisation.

09:00:45.

Le chronomètre interne de mon cerveau compte les dernières secondes. Habituellement, à ce moment-là, je ressens une pression insupportable dans la poitrine, le prélude à l'arrêt cardiaque qui me renvoie au point de départ. Mais là, rien. Juste un calme absolu. Une paix de prédateur à la retraite.

09:00:55.

Le monde autour de nous se dissout dans un blanc électrique. Les bureaux, les dossiers, les milliards, les trahisons... tout s'évapore. Il ne reste que nous deux, suspendus dans le néant d'une seconde qui refuse de finir.

09:00:59.

Je ferme les yeux. Je n'attends plus rien. Je n'espère plus rien. Le profit est maximal : j'ai tout perdu.

09:01:00.

Le silence. Un silence qui dure. Pas de réveil qui sonne. Pas d'odeur de café frais. Pas de lumière de 08:01.

J'ouvre les yeux.

Je suis assis sur un banc, dans un parc que je ne reconnais pas. Il pleut. Une pluie fine, froide, réelle. Mes vêtements sont trempés. Je n'ai plus mon costume à dix mille euros. Juste un jean usé et une veste quelconque.

Je regarde mon poignet. Pas de montre de luxe. Juste une marque de bronzage là où elle se trouvait.

Un journal traîne sur le banc d'à côté. La date est celle du lendemain.

En première page, une photo de moi, menotté, escorté par des agents fédéraux. Le titre : "L'HOMME QUI A DÉTRUIT LE SYSTÈME : OÙ EST PASSÉ MARC-ANTOINE R. ?"

Je souris. La perte est totale. Le risque est permanent. La vie commence.

# Chapitre 9

## 8h59 : Le Scalpel et l'Horloge

Huit heures cinquante-neuf. Le sang de Novak macule le tapis persan, une tache sombre qui s'étend avec une régularité mathématique. Un passif de plus sur le bilan de cette heure éternelle. J'ai 120 secondes pour liquider quarante-deux ans d'existence et dix mille itérations de perfection clinique.

Léa Vasseur est debout près de la baie vitrée. Elle ne tremble pas. Elle n'a jamais tremblé. Dans chaque version de cette heure, elle est le seul point fixe, l'anomalie que mon algorithme de prédation n'a jamais réussi à digérer. Elle me regarde manipuler le terminal Bloomberg avec une curiosité glaciale.

— Tu ne signeras pas, dit-elle. Ce n'est pas une question.

— Signer, c'est gagner, Léa. Et j'ai gagné dix mille fois. Le profit est devenu une érosion. Je sature.

Mes doigts volent sur le clavier. Je ne cherche plus les codes de validation pour la fusion Aethelgard. Je cherche la faille "Zero-Day" que j'ai découverte lors de la 4 302ème boucle, celle qui permet d'injecter un script d'autodestruction dans le grand livre de la plateforme. Si Aethelgard tombe, le secteur technologique européen perd 40 % de sa capitalisation en six minutes. Un génocide financier.

— Si tu presses cette touche, Marc-Antoine, tu n'es plus le prédateur. Tu es le cadavre.

— Je préfère être un cadavre qu'une statistique récurrente.

08:59:15.

L'écran affiche les flux de capitaux en temps réel. Des milliards de dollars qui attendent mon signal pour s'agglutiner et former un empire. Je vois les leviers. Je vois les faiblesses des banques partenaires. Goldman, JP, la BNP. Ils sont tous exposés. J'ai passé des siècles subjectifs à cartographier leurs artères. Je sais exactement où placer le scalpel pour que l'hémorragie soit irréversible.

— Analyse de risque, murmurai-je pour moi-même. Gain potentiel : la fin du temps. Perte certaine : tout le reste. Ratio : acceptable.

— Ils vont te traquer, reprend Léa. Ils ne te laisseront pas disparaître avec les débris.

— Ils traqueront l'homme qui possède les actifs. Je m'apprête à devenir l'homme qui possède les dettes. Personne ne veut d'un passif toxique.

Je valide le premier protocole. "Scorched Earth". Les serveurs d'Aethelgard reçoivent l'ordre de purger les bases de données clients. Les contrats de fusion, les brevets, les accords de confidentialité : tout s'évapore dans un nuage de bits corrompus. C'est une sensation de légèreté absolue. Chaque giga-octet supprimé est un poids en moins sur mes épaules.

08:59:30.

Le téléphone rouge sur le bureau de Novak se met à hurler. C'est le directoire. Ils ont vu l'alerte de sécurité. Ils croient à une attaque extérieure. Ils ne peuvent pas concevoir que le loup est déjà dans la bergerie et qu'il est en train de s'égorger lui-même.

— Réponds-leur, dit Léa. Dis-leur que c'est une erreur. Tu peux encore annuler. Il

reste quatre-vingt-dix secondes.

— L'erreur, c'était de croire que le sommet était une destination. C'est juste un plateau stérile.

Je lance la deuxième phase : la fuite de données vers la SEC et l'Autorité des Marchés Financiers. Toutes les preuves de nos manipulations de cours, les comptes offshore aux Caïmans, les pots-de-vin versés au ministère de l'Économie. Tout est envoyé en copie cachée aux dix plus grands quotidiens de la planète. L'impact sera atomique. À l'ouverture de la Bourse, mon nom sera synonyme de fin du monde.

08:59:45.

L'horloge numérique au mur semble ralentir. Chaque changement de chiffre est un coup de massue. Novak gémit au sol. Je l'ignore. Il n'est qu'un accessoire de bureau encombrant. Mon regard est fixé sur Léa.

— Pourquoi tu restes ? demandai-je. Dans trente secondes, cet immeuble sera le centre d'un cratère juridique.

— Je veux voir si tu en es capable, répond-elle. Je veux voir si le monstre peut vraiment se dévorer lui-même.

— Regarde bien. C'est ma meilleure performance.

Je saisis mon smartphone. Un dernier message pré-enregistré vers mes courtiers. "Vendez tout. Maintenant. À n'importe quel prix. Position courte maximale sur Aethelgard." Je ne cherche pas à gagner de l'argent sur le crash. Je cherche à saturer le carnet d'ordres pour accélérer la chute. C'est un suicide assisté par algorithme.

09:00:00.

La minute fatidique commence. Habituellement, c'est ici que le monde se fige. C'est ici que mon cœur s'arrête et que je me réveille à 08:01, l'odeur du café Nespresso et le goût de la défaite dans la bouche. Mais cette fois, quelque chose est différent. Le silence n'est pas le même. L'air est chargé d'une électricité statique nouvelle.

— 09:00:10, compte Léa. Tu es toujours là.

— Le système hésite, analysai-je. Il cherche une issue rentable. Mais il n'y en a plus. J'ai brûlé les ponts, les cartes et le terrain.

Je me lève. Je contourne le bureau. Je me tiens devant elle. Elle sent le parfum cher et la détermination. Elle est la seule variable que je n'ai jamais pu acheter, ni prévoir.

— Si la boucle casse, Léa, je finis en prison. Pour le restant de mes jours.

— C'est le prix de la liberté, Marc-Antoine. La prison est un espace physique. Cette heure était un cercueil mental.

09:00:30.

Les écrans autour de nous virent au rouge sang. Les notifications d'alertes mondiales s'empilent. Le Dow Jones, le Nikkei, le CAC 40. Les dominos tombent. J'ai déclenché une réaction en chaîne qui va raser des fortunes bâties sur des générations. Je ressens une bouffée d'adrénaline que dix mille heures de triomphe n'ont jamais pu m'offrir. C'est le frisson du néant.

— 09:00:45.

Je regarde mes mains. Elles ne tremblent pas. Je suis d'une lucidité effrayante. Je calcule la perte totale. Mon patrimoine net : zéro. Ma réputation : détruite. Mon

avenir : une cellule de quatre mètres carrés.

Le ratio est parfait.

— Adieu, Marc-Antoine, murmure Léa.

— Non. À tout de suite. Dans le monde réel.

09:00:55.

Le temps semble s'étirer comme une fibre optique prête à rompre. Les pixels de la réalité vacillent. Le bureau de Novak, le luxe obscène, le sang sur le tapis, tout commence à perdre de sa substance. La saturation des couleurs diminue. Le bruit du monde s'estompe pour ne laisser place qu'au battement de mon propre cœur, lourd, lent, final.

09:00:58.

Je ne cherche pas à me protéger. Je ne cherche pas à comprendre. J'accepte l'oblitération. La boucle se tend, elle gémit sous le poids de l'illogisme d'un homme qui a choisi la ruine.

09:00:59.

Tout s'évapore. Il ne reste que nous deux, suspendus dans le néant d'une seconde qui refuse de finir.

09:01:00.

Le silence. Un silence qui dure. Pas de réveil qui sonne. Pas d'odeur de café frais. Pas de lumière de 08:01.

J'ouvre les yeux.

Je suis assis sur un banc, dans un parc que je ne reconnais pas. Il pleut. Une pluie fine, froide, réelle. Mes vêtements sont trempés. Je n'ai plus mon costume à dix mille euros. Juste un jean usé et une veste quelconque.

Je regarde mon poignet. Pas de montre de luxe. Juste une marque de bronzage là où elle se trouvait.

Un journal traîne sur le banc d'à côté. La date est celle du lendemain.

En première page, une photo de moi, menotté, escorté par des agents fédéraux. Le titre : "L'HOMME QUI A DÉTRUIT LE SYSTÈME : OÙ EST PASSÉ MARC-ANTOINE R. ?"

Je souris. La perte est totale. Le risque est permanent. La vie commence.

# Chapitre 10

## 9h02 : L'Inertie du Réel

09:01:01.

Le chiffre s'affiche sur l'horloge murale en titane brossé. Le battement de mon cœur, d'habitude synchronisé avec la micro-seconde du crash programmé, continue. Une pulsation. Puis une autre. Une irrégularité organique, presque vulgaire. La boucle a rompu. La prison de verre vient de se fissurer, laissant entrer l'air rance de la réalité.

Dans la salle de conférence de la Tour Crystal, le silence n'est pas celui d'une fin de négociation. C'est le silence qui suit une détonation nucléaire.

Léa Vasseur est figée. Ses mains, d'ordinaire si stables, crispées sur le dossier Aethelgard, tremblent imperceptiblement. Elle me fixe. Elle cherche le prédateur, l'architecte du chaos, mais elle ne voit qu'un homme dont le costume à dix mille euros semble soudain trop grand pour ses épaules.

Sur les terminaux Bloomberg qui tapissent le mur est, les courbes sont des lames de rasoir qui s'enfoncent dans le rouge. Aethelgard n'est plus une licorne. C'est un cadavre industriel. En soixante secondes, j'ai injecté assez de poison dans les clauses de non-concurrence et les garanties de passif pour transformer la fusion du siècle en un suicide collectif. Les algorithmes de trading haute fréquence ont déjà fait le reste. La valeur boursière s'évapore à raison de huit cents millions de dollars par seconde.

— Marc-Antoine, qu'est-ce que vous avez fait ?

La voix de Léa est blanche. Pas de colère. Juste une incompréhension totale,

mathématique.

— J'ai liquidé l'ennui, Léa.

Je me lève. Mes articulations craquent. C'est une sensation nouvelle. La douleur est une information. Elle me dit que je vieillis, enfin. Je ne suis plus le dieu de cette heure répétitive. Je suis un paria en sursis.

Je contourne la table en acajou. Les autres avocats, les banquiers d'affaires, les requins de la City, ils sont tous là, pétrifiés. Ils attendent le reset. Ils attendent que la lumière vacille et que nous revenions tous à 08:01, frais, dispos, prêts à recommencer la danse macabre du profit. Mais la lumière reste stable, crue, impitoyable.

— Vous êtes fini, crache Miller, mon second, celui qui attendait mon siège depuis trois ans. Vous allez finir en prison. La SEC va vous dépecer vivant. Vous avez brûlé vingt ans de carrière en une minute.

Je m'arrête devant lui. Je sens l'odeur de sa sueur, l'odeur de la peur réelle. Ce n'est plus une simulation.

— Miller, la prison est une amélioration par rapport à la répétition. Tu devrais me remercier. Pour la première fois de ta vie, demain sera différent d'hier.

Je sors de la salle. Mes pas résonnent sur le marbre du couloir. À chaque mètre, je calcule mes pertes. Crédibilité : zéro. Patrimoine net : négatif, une fois les clauses de "clawback" activées. Réseau : incinéré.

C'est un bilan magnifique. Une faillite personnelle absolue. Le levier est total, mais cette fois, il joue contre moi.

L'ascenseur descend. Quarante étages. La gravité me plaque au sol. Je sens le poids

de mes décisions. Dans la boucle, les actions n'avaient pas de masse. On pouvait égorger un empire et se réveiller avec les mains propres. Plus maintenant. Le sang tache.

Le hall de la Tour Crystal est une ruche en panique. Les écrans géants diffusent déjà l'alerte. Mon visage s'affiche en grand. "Marc-Antoine R. : Sabotage ou Folie ?" Les titres sont prévisibles. Les journalistes aiment les chutes spectaculaires. Ils ne comprennent pas que c'est une évasion.

Je traverse le lobby. Les agents de sécurité, d'habitude obséquieux, s'écartent. Ils voient le monstre. Ils voient l'homme qui a sciemment appuyé sur le bouton "autodestruction" d'un moteur de croissance mondial.

Je pousse les portes tambour.

L'air de Paris me frappe au visage. Il pleut. Une pluie fine, acide, chargée de pollution. C'est la chose la plus délicieuse que j'ai ressentie depuis dix mille itérations. Ce n'est pas l'odeur aseptisée du climatiseur de 08:01. C'est l'odeur du temps qui passe.

Je marche sur le trottoir. Les gens me bousculent. Ils ne savent pas qui je suis, ou ils s'en foutent. Je n'ai plus de chauffeur. Ma limousine est probablement déjà saisie par les créanciers. Mon téléphone vibre dans ma poche. Cent appels manqués. Le conseil d'administration. Mes avocats. Ma mère.

Je sors l'appareil. Un objet de verre et de silicium qui servait de télécommande à mon univers. Je le lâche au-dessus d'une bouche d'égout. Le bruit de la chute est bref. Net.

Je m'arrête devant une vitrine. Mon reflet me renvoie l'image d'un étranger. Les yeux sont cernés, la peau est pâle, mais le regard n'est plus celui d'un automate.

L'analyse est simple : je n'ai plus rien. Plus d'influence, plus de jet privé, plus de suite au Plaza. Je suis un homme de quarante-deux ans avec un casier judiciaire imminent et une dette souveraine sur le dos.

Le risque est enfin revenu.

Un groupe de policiers remonte l'avenue, sirènes hurlantes. Ils s'arrêtent devant la Tour. Ils cherchent le coupable. Ils cherchent l'homme qui a cassé la machine.

Je ne fuis pas. Je m'assois sur un banc public, le bois est mouillé, le froid s'insinue sous ma veste. Je regarde ma main. Elle ne disparaît pas. Elle ne se réinitialise pas.

Léa sort de la tour à son tour. Elle me voit. Elle hésite, puis s'approche. Elle a perdu son sang-froid. Elle a l'air humaine, elle aussi.

— Pourquoi ? murmure-t-elle en s'arrêtant à un mètre de moi. Vous aviez gagné. Vous aviez le monde à vos pieds.

— Gagner ne m'intéressait plus, Léa. J'avais besoin de perdre pour vérifier que j'existais encore.

Elle me regarde comme si j'étais un fou. Peut-être que je le suis. Mais la folie est une variable imprévisible, et l'imprévisibilité est la seule monnaie qui ait encore de la valeur à mes yeux.

— Ils arrivent pour vous, dit-elle en désignant les uniformes qui entrent dans le hall.

— Je sais.

— Vous allez tout perdre. Votre liberté, votre nom.

— Non, Léa. Je vais tout gagner. Je vais gagner une seconde qui n'a pas encore été écrite.

Je me lève. Les policiers m'ont repéré. Ils courent vers moi. Les passants s'arrêtent, sortent leurs smartphones. La scène est déjà virale. Le krach a un visage, et il sourit.

On me plaque contre le banc. Le métal froid des menottes se referme sur mes poignets. La pression est réelle. La douleur est précise.

— Marc-Antoine R., vous êtes en état d'arrestation pour manipulation de marché et fraude massive.

Je ne réponds pas. Je regarde l'heure sur la montre de l'agent.

09:14.

Le temps avance. La machine est cassée. L'inertie du réel m'emporte, brutale, sale, magnifique.

Je suis ruiné. Je suis libre.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Vends ou Recommence Tout"*

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)